

SUR LES TATAMIS

Succès de Schmit

Tom Schmit a remporté la catégorie des -55 kg à l'occasion de l'Open de Bonn, auquel participait une partie de l'équipe nationale dirigée par Frédéric Georgery. Schmit est le seul à s'être imposé à l'issue d'une compétition qu'il a dominée de la tête et des épaules : «Tom a dominé tous les combats, il était vraiment au-dessus du lot. C'était une bonne préparation pour les championnats d'Europe juniors de Sofia, la semaine prochaine», explique l'entraîneur national. Autre motif de satisfaction avec la troisième place de Denis Barboni, chez les -81 kg : «Il s'est battu du début à la fin sans se poser de questions», commente Frédéric Georgery. Eric Aach prend la cinquième place chez les -81 kg, Louis Retter (-60 kg) repart sans victoire, alors que Bob Schmit (-66 kg) perd en quart de repêchage.

Joli tir groupé

Les judokas engagés à l'Open du Brabant, samedi, se sont globalement très bien comportés face à des adversaires belges et néerlandais. Ainsi, Svetlana Breier (-57 kg) remporte sa catégorie. Manon Durbach, quant à elle, prend la deuxième place chez les -57 kg, devant Steffi Demuth. Troisième marche du podium également pour Charlie Arendt (-63 kg) ainsi que pour Michah Dahlem (-100 kg).

TAEKWONDO

Gracco pas gâté par le tirage

Julien Gracco, seul Luxembourgeois engagé dans les championnats d'Europe des -21 ans à Kharkov en Ukraine, n'a malheureusement pas pu se mettre en évidence. Dans la catégorie des -68 kg, le combattant grand-ducal a eu la malchance de tomber d'entrée face au Français Amine Manai, le futur vainqueur de la compétition. Une défaite sur le score de 6-3 au terme des trois reprises de deux minutes. Et comme il n'y a pas de repêchage aussi tôt dans la compétition, le parcours de Julien Gracco a pris fin prématurément. Malgré tout, Andrea Di Iulio s'est montré satisfait d'avoir vu son athlète se battre jusqu'au bout.

PATINAGE

Pechstein en dépression



La patineuse de vitesse allemande Claudia Pechstein, suspendue deux ans pour dopage, souffre de dépression et reçoit des traitements dans un service psychiatrique, a révélé hier son manager Ralf Grengel.

Pechstein, 38 ans, quintuple championne olympique, a été suspendue l'an dernier pour deux ans par la Fédération internationale de patinage (ISU) en raison d'anomalies dans son passeport sanguin, laissant supposer qu'elle se dopait. La suspension a été confirmée par le Tribunal arbitral du sport (TAS).

La patineuse, privée des JO-2010 à Vancouver, a toujours affirmé que ses anomalies étaient imputables à une maladie.

Riner rate la cinquième marche

CHAMPIONNATS DU MONDE À TOKYO Le Français Teddy Riner a laissé passer l'occasion de devenir le premier judoka de l'Histoire à détenir cinq titres mondiaux.

Le colosse français s'est en effet incliné en finale toutes catégories. Et plus que la défaite, c'est la manière qui a profondément déçu le champion, passé de la colère à l'amertume, hier.

Après avoir glané jeudi son troisième titre mondial en +100 kg, après ceux de 2007 et 2009, Riner s'est avancé avec assurance hier pour entrer dans la légende, mais le Japonais Daiki Kamikawa, un jeune poids lourd (143 kg) de 20 ans qu'il n'avait jamais affronté, lui a barré la route.

«Je suis déçu et fatigué. J'aurais préféré prendre un gros ippon. Ça reste vraiment très amer», a raconté bien plus tard le champion, qui «submergé par l'émotion», a oublié de serrer la main de son adversaire sur le tapis et s'en est excusé.

Riner a perdu son combat sur décision des arbitres qui n'ont pas sanctionné la passivité en attaque du Japonais dans la première partie du match quand Riner attaquait souvent. En prolongation, Kamikawa a mis au sol Riner et deux des trois arbitres n'ont retenu que ces dernières offensives pour attribuer la victoire au Japonais.

Rien de scandaleux, mais un arbitrage qui subit l'influence de la compétition à domicile. Ceci ne vaut pas qu'au Japon.

Le Français de 21 ans est ensuite monté sur le podium, qu'il a quitté précipitamment et c'est une fois la famille et les entraîneurs retrouvés qu'il a crié sa colère, allant jusqu'à dire qu'il avait été «volé».

Sa mère, Marie-Pierre, venue le soutenir lui a lancé : «Tu prendras ta revanche l'année prochaine à Paris!», où seront organisés les prochains championnats du monde. Teddy Riner s'est ensuite appuyé sur un mur, défait. Son père est venu le reconforter pendant que son frère, Moïse, parlait de scandale aux journalistes.

➤ Kamikawa en samourai

Plus tard, Riner, s'est interrogé sur son incapacité à mettre son adversaire KO par ippon. «Je vais faire le vide pour comprendre pourquoi je n'ai pas réussi à lui mettre ippon. Et on se remettra au travail. Au lieu de



Sur la deuxième marche du podium, Teddy Riner a beaucoup de mal à contenir son émotion et ses larmes.

faire 20 attaques, on va en faire 50 jusqu'à ce que ça tombe», a-t-il assuré.

L'entraîneur national français messieurs, Benoît Campargue, reconnaît également qu'au-delà de la décision litigieuse, «Teddy doit faire tomber aussi» ses adversaires.

Riner a peut-être subi la pression, celle du défi historique, comme il l'avait été lors des JO-2008 de Pékin, battu en huitièmes de finale alors qu'il était ultrafavori. Depuis cette

défaite, il a gagné tous les combats sur lesquels il s'était engagé, auréolés de trois titres mondiaux (toutes catégories 2008, +100 kg 2009 et 2010) jusqu'à cette maudite finale d'hier.

Riner avoue lui-même que cette défaite, «retire aussi une pression». «Ça peut faire du bien de perdre de temps en temps.»

Sacré en toutes catégories, Kamikawa a souligné que son succès s'était forgé sur le plan mental.

«Dans tous les domaines, il est au-dessus de moi. Le fait d'affronter un adversaire sachant qu'on est en dessous mais en donnant tout ce qu'on a, c'est ça être un samourai», a dit le tombeur de Riner, qui a fait preuve d'une belle technique. Les deux hommes se sont donné rendez-vous, en 2011 à Paris.

Chez les dames, le titre est revenu à la Japonaise Mika Sugimoto, auteur du doublé (poids lourds et toutes catégories) que Riner a raté.

Le Japon impérial

Le Japon a exulté, après avoir raflé plus d'un tiers des médailles et plus de la moitié des titres, soit la plus belle moisson en or de son histoire, hier à Tokyo.

Les Japonais ont récolté 23 médailles, dont dix titres. Leur précédent record datait des Mondiaux de Birmingham en 1999 avec huit médailles d'or. Ils ont, bien sûr, ter-



À l'image de Mika Sugimoto, le Japon a montré sa supériorité.

miné en tête au tableau des médailles, devant la France (six médailles dont deux en or), seule autre nation à avoir plus d'un titre.

Même s'il s'agit d'une récolte historique, il faut la replacer dans le contexte actuel des championnats du monde, qui ne permet pas de comparer cette édition avec les précédentes.

Les Mondiaux sont devenus annuels cette année, contre une édition tous les deux ans auparavant. Autre nouveauté cette année, deux athlètes sont autorisés par catégorie, contre un seul auparavant. Cette nouvelle configuration offre deux fois plus de chances de médailles alors que le Japon a doublé dans toutes les catégories. En toutes catégories, épreuve qui a clos la compétition hier, il y avait même quatre Japonais engagés chez les messieurs et trois d'entre eux sont montés sur le podium.

Il n'empêche que le Japon, pays où a été créé le judo et qui fête cette année les 150 ans de sa fondation par Jigoro Kano, reste le maître de la dis-

cipline avec des judokas d'un niveau exceptionnel.

Humiliée l'année dernière avec aucun titre, l'équipe masculine s'est crânement rachetée avec quatre médailles d'or. La toute dernière est celle de Daiki Kamikawa, 20 ans, qui n'avait pas fait mieux qu'un titre de champion d'Asie juniors.

➤ Les filles meilleures que les garçons

En finale des toutes catégories, il s'est payé la tête du grand favori, le Français Teddy Riner (21 ans), quadruple champion du monde, vaincu depuis deux ans et qui espérait décrocher un cinquième titre inédit chez les messieurs. Une belle satisfaction pour le Japon, qui n'a d'yeux que pour les poids lourds et qui peine à dominer la catégorie depuis l'arrivée du Français en 2007.

Les Japonaises ont paru inaccessibles pour les autres nations tant elles ont été supérieures. Dans les petites catégories (-48 kg et -52 kg), on a assisté à des finales entre japonai-

ses, preuve de l'excellente santé du judo japonais féminin.

Et les tenantes du titre ont été évincées par leur coéquipières, désireuses de gagner leur place pour les Jeux olympiques de 2012 à Londres. Cela a été le cas pour Haruna Asami, qui s'est défaite de Tomoko Fukumi (-48 kg) et de Yuka Nishida, qui a battu Misato Nakamura (-52 kg).

Outre l'utradomination des Nippons, ces championnats ont été marqués par le retour de revenants, comme le Grec Ilias Iliadis (-90 kg) ou la Française Lucie Décosse (-70 kg).

Tous deux talentueux, ils ont peiné pendant quelques années à remonter sur la première marche d'un grand podium. Iliadis avait été sacré champion olympique en 2004 à seulement 17 ans et Décosse avait glané son premier titre mondial en 2005 avant d'échouer plusieurs fois en finale.

Les prochains championnats du monde auront lieu à Paris, du 24 au 28 août 2011, sans les toutes catégories mais avec l'épreuve par équipes.